

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.059 — QUARANTIÈME ANNÉE — MERCREDI 4 AOÛT 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. — Réclames : 2.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 2.0 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La Sainte Russie

Le grand débat engagé à la Douma dès l'ouverture de la session a abouti, hier, au vote d'un ordre du jour dont on trouvera plus loin le texte et qui proclame avec autant de force que de dignité patriotique la volonté de la Russie de tenir contre tous les obstacles, de tenir contre toutes les épreuves, de tenir avec une inébranlable énergie jusqu'à la victoire. Ce même ordre du jour rend hommage aux « exploits glorieux sans précédents de l'armée et de la flotte russes. Et certes, jamais hommage ne fut plus mérité, car la magnifique valeur héroïquement affirmée par les forces russes dans la lutte gigantesque où elles se trouvent engagées depuis plusieurs mois, a fait et elle continue de faire l'admiration des braves gens de tous les pays. Mais il convient d'associer à un si éloquent hommage ceux-là mêmes qui viennent de le formuler dans un si bel élan de patriotisme, c'est-à-dire les membres de la Douma, les députés de l'Empire, cette clairvoyante et loyale représentation nationale russe dont la voix s'est élevée à travers les vives angoisses de ces jours tragiques comme la voix même du pays.

On a souvent parlé dans l'Histoire de la « sainte Russie ». Mais c'est aujourd'hui vraiment, c'est vraiment depuis cette guerre atroce que le vaste empire moscovite apparaît devant le monde comme la sainte Russie : la grandeur prodigieuse de ses sacrifices et la non moins prodigieuse grandeur de son effort viril la marquent en effet d'une sorte de caractère sacré. Unie à travers toute l'immensité de son territoire, dans tous ses éléments, dans tous ses partis et dans toutes ses classes, elle crie bravement en face de l'arrogant ennemi qui le menace jusque chez elle sa résolution de lutter quand même, d'aller jusqu'au bout pour réaliser cette que coûte la grande victoire libératrice.

Cette victoire fera la Russie morale plus grande, plus respectée. Et déjà ces deux mois de guerre ne l'ont-ils pas profondément transformée, ne l'ont-ils pas noblement renouée ? L'empire, depuis quelques années, semblait chercher obscurément sa voie à travers des essais encore bien timides et bien maladroits de très vague parlementarisme. Une sorte de lourd malaise pesait sur lui. Mais voici que ses incertitudes et ses hésitations se dissipent à la lueur aveuglante de cette formidable guerre qui fait surgir là-bas, comme partout ailleurs dans les pays alliés, toutes les forces saines du peuple. La Russie a pris enfin nettement et fièrement conscience d'elle-même. La Russie se retrouve plus vivante que jamais dans la grande unité morale de la nation. Et c'est cette haute conscience nationale dont la Douma d'Empire vient d'interpréter les fermes et généreuses aspirations en cet heureux début de session parlementaire.

Les représentants du pays ne pouvaient pas faire entendre un meilleur langage que celui qu'ils ont élevé au nom de la Russie tout entière. Ils ne se sont pas bornés, comme les ministres l'avaient fait déjà, à déclarer que les Russes combattront jusqu'au succès final. Mais ils ont lancé un vibrant appel à toutes les forces, à toutes les énergies du pays, et presque un an jour pour jour après cette fameuse séance du 4 août 1914 ou le Parlement français proclama l'union sacrée, ils ont voulu eux aussi proclamer l'union sacrée en souhaitant dans leur ordre du jour « l'affermissement de la paix intérieure, l'apaisement et l'oubli des anciennes haines politiques ainsi que l'attitude bienveillante des autorités à l'égard des intérêts de tous les citoyens loyaux de la Russie », souhaits que le président de l'Assemblée, M. Rodzianko, a confirmés par cette nette déclaration : « La guerre nous a tous réunis ; la guerre a fait disparaître tout ce qui nous divisait, joignant en un bloc solide tous les représentants de la grande Russie dans l'unique but de la victoire. » Ils ont voulu eux aussi proclamer la nécessité d'une « union intime » entre les pouvoirs publics et la nation pour assurer une « rapide victoire ». Enfin, s'élevant plus haut encore dans le clair souci de leurs devoirs parlementaires, les membres de la Douma ont énergiquement exigé que toutes les lacunes soient comblées, que toutes les erreurs soient réparées, que toutes les fautes soient recherchées, que tous les coupables, quelle que soit leur situation, soient poursuivis et frappés des « peines légales ».

La Douma d'Empire, on le voit, n'entend pas borner son rôle à un rôle de simple parade. Elle entend, suivant également en cela l'exemple des Chambres françaises, remplir efficacement la mission de contrôle qui lui incombe, collaborer étroitement avec le gouvernement, accomplir fidèlement sa rude tâche dans l'intérêt suprême de la patrie.

Il faut nous réjouir pour plus d'une raison du salutaire état d'esprit que révèle de telles paroles et une telle attitude. Nous nous en réjouissons d'abord parce que nous sentons plus près de nous cette nation qui avance chaque jour d'un pas plus hardi sur la route de la liberté et du droit. Mais nous nous en réjouissons aussi et surtout parce

que, à nos yeux, cette Russie rendue plus solide par le double miracle de l'union sacrée et d'une action commune de toutes ses énergies nationales devient pour nous et pour tous ceux qui luttent à nos côtés une alliée de plus en plus précieuse.

Appuyée sur ses valeureux soldats qui se montrent dans les jours d'épreuves plus grands qu'ils ne le furent jamais dans les jours de gloire, soutenue à l'intérieur par toutes les forces vives de la nation groupées en un même faisceau résistant, la sainte Russie peut en effet donner hautement à ses alliés l'assurance qu'elle vaincra avec eux. Ses défaites momentanées ne peuvent rien contre elle puisqu'elles ne réussissent pas à entamer son admirable force morale. Et nous saluons un jour en elle l'un des plus actifs ouvriers de la Victoire.

CAMILLE FERRY.

PROPOS DE GUERRE

La Gazette du Village

J'ai reçu par la poste quelques numéros d'un journal tiré sur quatre pages, petit format et écrit à la main de la manchette à la signature du gérant. Il a pour titre *La Feuille Pierrejeucaine* et se publie à Pierrejeu, qui est, comme vous savez, une charmante localité du Var, toute parfumée de thym et de lavande.

Cette feuille n'a d'autre prétention que d'envoyer aux mobilisés de Pierrejeu qui sont sur le front des nouvelles du pays.

C'est la réplique au journal des tranchées, elle en a l'aspect et la saveur. Grâce à elle, le poilu qui languit là-bas reçoit deux fois par mois des nouvelles du « patelin ». Cela n'a l'air de rien, ce doit être énorme comme effet moral ; et j'imagine le petit battement de cœur que doit avoir le soldat quand le vaqueiro lui remet, bien plié dans sa bande, la petite gazette toute imprégnée de l'odeur du pays.

L'idée est excellente. Elle vient d'un instituteur de la Côte-d'Or. Ce maître d'école qui est aussi un bon psychologue, a compris l'excellent effet que produiraient des nouvelles du village arrivant régulièrement dans la tranchée et recréant pour ainsi dire, autour du petit soldat arraché au terroir natal, l'atmosphère de son foyer, son famille, le bavardage sur le pas de la porte le soir la journée faite, les petites nouvelles de l'endroit qui paraissent puériles à nous habitants des grandes villes, mais qui sont très importantes pour le villageois.

Il n'est pas du tout négligeable de savoir, par exemple, que M. Henry, dit « l'ou raïds », qui s'était endormi sur sa voiture en revenant de sa propriété et s'était blessé à la tête, est aujourd'hui en bonne voie de guérison ; que le temps est chaud et que les gosses en profitent pour se balmer et que « le soir, après l'école, les berges du Riaux sont pleines d'une marmaille endormie qui, comme un cer, crie, riant, se faisant des choux, jette le trouble parmi la poissonnaille » ; que cette année, pour le Saint-Jean, « Guiral et Vial n'ont pas vendu un pétard » ; que pour le 14 juillet, « le pétardier Niel a laissé dormir ses boîtes, qu'on n'a pas eu l'heure de voir sa mine réjouie lorsqu'il bourne l'engin jusqu'à la guêpe perdue très ben fouart et s'entend de Couleuvrier ».

Et ceci qui fait songer à du Daudet ou du Paul Arène :

« Sur la place du Marché, en cette saison, tu ne manquais jamais, lorsque tes loisirs le permettaient, d'attendre l'auto de Ravelo nous apportant le poisson frétilant du Lavandou. Nous n'avons plus entendu sa corne et son ronflement depuis le début de la guerre. Et lorsque ne vient pas une crevette d'adubos de Toulon, qui fait de rares apparitions, nous nous contentons des dorgans et des soifs du Riaux ».

Parler savoureux du terroir, même détails de la vie du pays, esprit, bonne humeur : c'est tout l'âme de notre Provence que contiennent les quatre petites pages du petit journal, tout entier écrit à la main et que j'ai lu d'un bout à l'autre, pour mon plaisir, moi qui ne suis ni sur le front, ni de Pierrejeu.

ANDRÉ NEGIS

LA GUERRE FINANCIÈRE

Tandis que la richesse anglaise s'accroît la richesse allemande diminue

Londres, 3 Août.
On mande de New-York au Daily Telegraph :
Sir Georges Paish, éminent économiste anglais, publie dans le *New-York World* un article où il déclare que les ressources de l'Angleterre sont intactes, car, dit-il, si la richesse flottante a diminué sa richesse fixe est plus grande que jamais.

L'économiste explique qu'il est possible à la nation anglaise, non seulement de faire face à ses propres dépenses, mais de consentir des emprunts aux alliés.

Sur son côté, la Grande-Bretagne est privée de 400 millions environ qu'elle aurait possédés avant la guerre, mais elle n'est pas plus pauvre qu'elle ne l'aurait été sans la guerre.

Le revenu intégral de la nation a augmenté de 20 % depuis le début du conflit, et si le pays tout entier consentait à économiser un tiers de ce revenu plus grand, au lieu du sixième du revenu inférieur, il pourrait couvrir les frais de la guerre rien qu'au moyen de ce revenu.

George Paish cite, pour l'Allemagne, des chiffres destinés à démontrer que ce pays ne dispose de peu de richesses accumulées, ou même d'aucune richesse accumulée, et que les difficultés qu'il éprouve à trouver de l'argent s'accroîtront au fur et à mesure que la guerre s'avancera.

Les exigences extraordinaires de l'Autriche et de la Turquie accentueraient les difficultés.

Le revenu de l'Allemagne s'est réduit de 25 % depuis le début de la guerre. Il lui faut, en outre, envisager la perspective d'être obligé de fournir aux dépenses de la guerre sans pouvoir liquider son capital.

367° JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 3 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, autour de Souchez, vifs combats à coups de grenades et de pétards pendant une partie de la nuit.

Sur le plateau de Quennevières et dans la vallée de l'Aisne, actions d'artillerie assez violentes.

Soissons a été bombardé.

En Argonne, dans le secteur Saint-Hubert-Marie-Thérèse-Fontaine-aux-Charmes-cote 213, la lutte s'est poursuivie pendant la nuit. Les Allemands ont lancé plusieurs attaques qui n'ont pu déboucher.

Aux Eparges, bombardement assez intense.

Dans les Vosges, l'ennemi a prononcé, dans la soirée du 2 août, une attaque contre nos positions du Lingé et trois attaques contre celles du Barrenkopf. Ces attaques violentes ont toutes été repoussées.



SUR LE FRONT : Un soldat fait le buste d'un de ses camarades avec pour seul outil une épingle à chapeau

IL Y A UN AN

Mardi 4 Août

La guerre est déclarée officiellement par l'Allemagne à la France. Le Président de la République adresse aux Chambres un message dans lequel il dit :

« Le Président de la République, interprète de l'humanité du pays, exprime à nos troupes de terre et de mer l'admiration et la confiance de tous les Français étroitement unis en un même sentiment. La nation persévérera dans le sang-froid dont elle a donné, depuis l'ouverture de la crise, la preuve quotidienne. Elle saura, comme toujours, concilier la défense par tous ses fils avec le respect des plus chères libertés. Elle sera plus enthousiaste, avec cette maîtrise de soi qui est le signe des énergies durables, et la meilleure garantie de la victoire ».

Dans la guerre qui s'engage, la France aura pour elle le soutien de tous les Français, de tous les individus, ne saurait impunément méconnaître l'éternelle puissance morale. Elle sera héroïquement défendue par tous ses fils, et elle brisera devant l'ennemi l'union sacrée et qui sont, aujourd'hui, fraternellement assemblés dans une même indignation contre l'agresseur et dans une même foi patriotique.

La Chambre et le Sénat se réunissent l'après-midi. M. Viviani donne lecture du message présidentiel, puis d'une déclaration du gouvernement dans laquelle il dénonce la duplicité allemande, dont l'attaque contre le Luxembourg, la Belgique et la France viole toutes les lois de l'équité et toutes les règles du droit public.

Dans un mouvement unanime, la Chambre approuve la déclaration ministérielle. Les députés debout crient : Vive la France ! Vive la République ! Vive l'Alsace ! De vives acclamations embrassent leurs jeunes collègues qui demain partiront à la frontière. Les spectateurs des tribunes, également debout, applaudissent et acclament. L'accord magnifique de tous les citoyens et de tous les partis est réalisé devant le pays.

Les premières hostilités sont ouvertes sur plusieurs points de notre frontière. Un aéroplane allemand jette trois bombes sur Lunéville ; on signale la présence de uhlans dans les environs de Mars-la-Tour.

Le croiseur allemand Panther est coulé par la flotte française de la Méditerranée.

Le Goeben et le Breslau, croiseurs allemands, tirent quelques coups de canon contre Bône et Philippeville.

En même temps qu'à la France, l'Allemagne a déclaré la guerre à la Belgique, au Reichstag, Guillaume II lit un discours du trône et son chancelier, M. de Bethmann-Hollweg, affirme cyniquement, pour légitimer la violation de la neutralité du Luxembourg et de la Belgique, que « nécessité n'a pas de loi ».

Au Parlement belge, le roi Albert déclare solennellement que la Belgique résistera énergiquement. L'Union sacrée est réalisée là-bas comme en France ; pour affirmer l'accord de tous les partis, le député socialiste Vanderpeere est nommé ministre d'Etat. Les troupes allemandes ont déjà passé la frontière et le bombardement de Liège est commencé.

L'Angleterre adresse un ultimatum à l'Allemagne et décide la mobilisation de toutes les forces métropolitaines.

A Marseille, la mobilisation se poursuit

dans le plus grand ordre. Des manifestations populaires ont lieu contre certaines maisons allemandes de la ville. La population italienne, dans une manifestation d'une importance grandiose, affirme sa sympathie envers la France.

Les Cultures de Céréales

Les récoltes de 1915

Paris, 3 Août.
Le numéro de juillet du Bulletin de Statistique Agricole et Commerciale, édité par l'Institut International d'Agriculture, publie les plus récents renseignements parvenus à l'Institut sur les cultures des céréales dans l'hémisphère septentrional.

Il contient pour certains pays où la récolte est déjà en cours, les nouvelles données provisoires de production indiquées ci-après :

Froment. — On estime la production de 1915 pour l'Angleterre et le Pays de Galles à 27.035.387 quintaux, 107,8 % de celle de l'année dernière.

Pour l'Italie, à 52 millions de quintaux, 112,8 %.

Pour la Russie d'Europe, sauf la Pologne, à 82.656.440 quintaux de froment d'automne, 140,3 %.

Pour la Suisse, à 1.062.000 quintaux, 119,1 %.

Pour les Etats-Unis, à 262.690.880 quintaux pour l'ensemble des froments d'automne et de printemps, correspondant à 110,8 % de la production de 1914.

Seigle. — Pour la Russie d'Europe, sauf la Pologne, on estime la prochaine récolte à 239.210.000 quintaux, 110,6 % de la production de 1914. On confirme les productions publiées dans le Bulletin précédent pour l'Italie, soit 1.300.000 quintaux, 99,8 %, et pour la Suisse, soit 53.000 quintaux, 122,1 % de la production de 1914.

Orge. — On confirme les données de production déjà publiées pour l'Italie à 2 millions de quintaux, soit 122,5 % de la production de 1914, pour la Suisse 130.000 quintaux, soit 113 %, et pour le Japon, 21.230.000 quintaux, soit 106,7 % de la production de 1914.

On estime la récolte à faire en Angleterre et dans le pays de Galles à 9.567.937 quintaux, soit 85,4 % de la production de 1914.

Les Etats-Unis communiquent une nouvelle prévision qui atteint 4.382.760 quintaux, soit 102,7 % de la production de l'année dernière.

Avoine. — La production de l'Angleterre et du Pays de Galles est évaluée à 12.879.826 quintaux, 95,5 % de la production de 1914.

Aux Etats-Unis, on pense avoir une production de 203.054.850 quintaux, soit 112,6 % de la production de 1914. On confirme la production de l'Italie, à 5.500.000 quintaux, soit 115,8 % de la production de 1914.

Pour le maïs et le riz, on a les données de prévision aux Etats-Unis et qui sont respectivement 74.754.140 quintaux et 6.123.000 quintaux, soit 100,8 %, 109 et 128,3 % des productions correspondantes de 1914. Dans les autres pays, pour lesquels on a des renseignements sans avoir toutefois des données de prévision sur la récolte, on constate en général des conditions favorables pour la prochaine moisson.

En ce qui concerne l'état des cultures dans les différents pays, il y a lieu de remarquer particulièrement le bon état des cultures de céréales au Canada, où, par suite aussi de l'augmentation des superficies cultivées, on attend à une abondante production.

LA GUERRE

L'effort ennemi sur notre front est brisé par nos contre-attaques

Les armées russes opèrent leur nouvelle concentration en infligeant de terribles pertes aux impériaux. La Grèce se ressaisit.

Paris, 3 Août.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 3 Août.

Les nouvelles de Russie sont laconiques, et parfois même énigmatiques. L'ennemi, contrairement à sa manière, se montre réservé, et nos alliés, pour des raisons faciles à comprendre, ne révèlent ni leurs mouvements, ni leurs intentions.

Une chose apparaît cependant indiscutable. C'est le recul des Russes au nord de Lublin. Cette ville a été occupée par les Autrichiens, et l'ennemi progresse également dans la direction de Vlodava.

La situation de nos alliés, dans cette région, est très difficile.

Sur la ligne de Varsovie à Ivangorod, ils résistent énergiquement, mais ils ne peuvent pas conserver néanmoins le saillant que forme leur front, et qui est de plus en plus pressé sur les côtés par les Allemands.

Mais il convient de noter que, loin de se laisser abattre, ou même décourager par l'épreuve, la Russie tout entière se montre plus ferme que jamais dans sa résolution de continuer la lutte jusqu'à l'écrasement de l'ennemi, et ce qui vaut mieux encore, elle traduit cette volonté par des actes. Si leur retraite peut s'effectuer dans de bonnes conditions, ils répareront leurs pertes. L'ennemi ne réparera pas ses siennes, qui doivent être aussi lourdes. Voilà ce qu'il faut se dire.

Sur notre front, il n'y a à retenir qu'une tentative de l'ennemi dans la forêt d'Arment, qui pourrait bien marquer le commencement d'une nouvelle offensive du kronprinz contre Verdun. Nos précautions sont prises, désormais, de ce côté comme ailleurs.

MARIUS RICHARD.

L'Allemagne envole de Nouvelles Troupes sur notre Front

Mais ses soldats paraissent fatigués

Londres, 3 Août.

On mande de Rotterdam au Daily Telegraph :

Le correspondant du Tjld, à Luxembourg, relate des mouvements de troupes nouvelles dans la direction du front occidental. Ces troupes auraient traversé le Luxembourg au cours des dix derniers jours.

Le correspondant du Morning Post, à Amsterdam, dit que les hommes composant ces renforts ne manifestent aucun enthousiasme et paraissent fatigués.

La Politique russe

La Séance historique de la Douma

L'ordre du jour

Pétrograde, 3 Août.

Le comte Bobrinsky, au nom des groupes du centre, des octobristes et des nationalistes, dépose l'ordre du jour suivant :

« La Douma d'Empire s'inclinant devant les exploits glorieux sans précédent de nos valeureuses armées et flottes :

Certifiant que l'année écoulée d'épreuves militaires a encore fortifié, dans toute la population de l'Empire, la résolution inébranlable et unanime de poursuivre la lutte avec nos fidèles alliés jusqu'au succès final, et de ne pas conclure la paix avant la victoire complète ;

Reconnaissant que la victoire la plus prochaine doit être obtenue par le concours de toute la population à la création de nouveaux moyens de lutte, exigeant l'affermissement de la paix intérieure, l'apaisement et l'oubli des anciennes haines politiques, ainsi que l'attention bienveillante des autorités à l'égard des intérêts de tous les citoyens loyaux de la Russie, sans distinction de nationalités, de croyances et de langues ;

Estimant que seule peut conduire à la rapide victoire une union intime avec tout le pays et le gouvernement qui jouit de son entière confiance ;

Exprimant sa foi inébranlable que les défauts qui ont existé jusqu'à présent dans les fournitures pour l'armée seront immédiatement écartés, avec le concours des assemblées législatives et des grandes forces publiques, et que les coupables lacunes constatées et des délits commis subiront des peines légales sévères, sans tenir compte de leur situation officielle ;

Passé à l'ordre du jour.

Cet ordre du jour est adopté par l'Assemblée.

M. Rodzianko est réélu président par 296 voix contre 24. Il remercie ses collègues par un discours dans lequel il dit :

« La guerre nous a tous réunis. La guerre a fait disparaître tout ce qui nous divisait, joignant en un bloc solide tous les représentants de la grande Russie, dans l'unique but de la victoire ».

M. Rodzianko exprime en outre le sincère souhait qu'après la guerre subsistent, entre tous les partis, les rapports amicaux, basés sur une confiance réciproque qui se sont établis depuis le commencement des hostilités.

EN ITALIE

Rome, 3 Août.

Le compte-rendu de la séance de la Douma est accueilli avec une grande satisfaction dans la presse italienne.

Les journaux mettent particulièrement en relief le désir exprimé par la Douma, non seulement de poursuivre la lutte jusqu'au

bout, mais encore de résoudre les nombreux problèmes politiques que la guerre a soulevés ou dont elle a retardé la solution.

La nation russe (donne ainsi, disant-elle, après une année de lutte où ses forces ont été mises magnifiquement à l'épreuve, un témoignage de sa vitalité et de sa conscience. Les diverses manifestations provoquées en Europe par l'anniversaire de la guerre trouvent donc en Italie un écho sympathique. Un fait, peut-être exagéré, empêche l'Italie en guerre seulement depuis deux mois, de lui rendre sa déclaration solennelle à celle des autres nations qui ont déjà subi une année d'épreuves. Le silence capotant n'est nullement le signe du désintéressement ; l'Italie, comme tous ses nouveaux alliés, prend une part profonde et entière à la guerre. Le peuple italien vit avec toute son âme les phases glorieuses ou pénibles de la lutte internationale. L'enthousiasme est général dans toutes les classes de la Société, et il n'a guère de l'esprit de sacrifice et la sérénité parfaite que nous voyons devant les diverses manifestations de la guerre.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE SUR LE FRONT

La Remise des Drapeaux aux Régiments de Zouaves et de Tirailleurs

Le roi Albert reçoit la Croix de Guerre

Paris, 3 Août.

Le Président de la République, accompagné du ministre de la Guerre, a quitté Paris samedi soir, pour se rendre aux armées.

Il a consacré la journée de dimanche à remettre, sur plusieurs points du front, des drapeaux à des régiments de formation nouvelle.

Cette série de solennités militaires a commencé par la remise du drapeau au 4^e régiment mixte de tirailleurs et de zouaves. M. Poincaré a, à cette occasion, adressé aux troupes l'allocution suivante :

« Officiers, sous-officiers, zouaves et tirailleurs. Au nom du gouvernement de la République, au nom de la France, je vous confie le garde de ce drapeau. Il sera désormais le signe sacré de votre régiment. Groupés autour de lui, vos bataillons, qui tous déjà se sont signalés par leur bravoure à Carvin, à Lassigny, à Rochemour, ou même dans les gigantesques batailles de la Marne et de l'Yser, apporteront dans cette patrie l'ennemi qui souille encore le sol de la Belgique et une partie de notre terre natale, une guerre sans trêve et sans merci ».

Le Président est ensuite allé sur un autre point du front, remettre le drapeau au 3^e régiment bis de zouaves, et il s'est exprimé en ces termes :

« Officiers, sous-officiers et zouaves. J'ai voulu vous remettre moi-même, au nom de la nation, le drapeau qui consacre et qui symbolise la formation de votre nouveau régiment. Votre passé n'est pas très ancien, mais il est déjà très rempli.

Sur la Marne, sur l'Aisne, sur l'Yser, aux environs d'Aras, pendant les batailles de la bataille, vous avez rivalisé de courage avec les vieux régiments. Vous avez su maintenir et relever encore la renommée des zouaves. Je vous souhaite de former le 3^e régiment mixte de tirailleurs et de zouaves, et de leur a remis les drapeaux en disant :

« Officiers, sous-officiers, zouaves et tirailleurs. Recevez et gardez ces drapeaux comme l'honneur de votre régiment et comme l'emblème de l'honneur militaire.

Je sais que votre héroïsme les protégera toujours d'un temps infranchissable. Sur la Marne et sur l'Yser, sous Arras et sous Soissons, vous avez montré votre courage glorieux de rudes batailles. Vous méritiez tous les félicitations du pays, et je vous les apporte aujourd'hui.

« Adresse des compliments particuliers au 3^e régiment bis de zouaves, qui a pris d'assaut Etrepigny, qui a été cité d'abord à l'ordre de la brigade, après s'être distingué dans les combats de la Argente et de la Maison-Blanche, puis à l'ordre de l'armée, après s'être illustré au mois de mai sur les rives ensanglantées de l'Yser ».

« Les grands souvenirs sont les meilleurs garants de vos succès futurs. Sûrs de vous-mêmes, fiers de vos exploits, confiants en votre force, allez, mes amis, défendre et sauver la Patrie ».

M. Poincaré a attaché la Croix de guerre au drapeau du 3^e régiment bis de zouaves. Il a, en outre, remis des décorations à plusieurs officiers et soldats.

Le président a ensuite passé en revue le régiment de marche d'infanterie coloniale du Maroc, et il lui a remis un drapeau auquel il a également attaché la Croix de guerre en s'exprimant ainsi :

« Officiers, sous-officiers et soldats. Le drapeau dont j'ai tenu à vous faire aujourd'hui la remise officielle, déjà vos mains l'ont décoré d'une gloire éclatante. A peine votre régiment était-il constitué, qu'il méritait, par sa magnifique conduite aux combats de Mametz, une citation à l'ordre de l'armée ».

Puis tard, pendant un mois, il a pris part, sur l'Yser, à des batailles incessantes, qui n'ont pas épuisé son ardeur. Il a ainsi gagné, en un bref espace de temps, une légitime réputation de valeur guerrière.

« A l'abri de ces trois couleurs, vous accomplirez, mes amis, de nouvelles actions d'éclat et vous préparerez, par la victoire définitive de la France et de ses alliés, une paix ferme et durable appuyée sur la liberté des peuples et sur le droit rétabli ».

Le président a enfin visité en Belgique des organisations défensives et des combattants français, tant au nord-est d'Ypres que le long de la mer du Nord.

Puis il s'est rendu aux hôpitaux de Zuyd

